JOURNAL DE ROUBA

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

Abonnement :

Pour Roubaix, 25 > francs par an.

14 > six mois.

7 50 > trois mois.

Les lettres, réclamations et annouces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, cheu MM. LAFFITTE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque. Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour le publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et C¹, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

BOUBAIX

18 avril 1863.

Malgré les rumeurs persistantes à la Beurse, la réponse aux dépêches communiquées au prince Gortschakost par les ambassadeurs des grandes puissances. n'est point encore arrivée. Il n'est pas probable qu'on la reçoive à Paris avant la fin de la semaine prochaine.

La démarche tentée par la France, l'Autriche et l'Angleterre préoccupe vivement l'attention publique, mais il n'est pas possible d'admettre qu'elle précipite la solution de la question polonaise.

De même que l'amnistie accordée par le czar de toutes les Russies n'est qu'un véritable leurre, les promesses qu'il pourrait faire l'aideront à gagner du temps et à comprimer la révolte.

C'est dans ce but que la Russie répondra aux grandes puissances par des protestations magnifiques en les engageant, sérieusement toutefois, à ne pas intervenir dans son différend avec la Pologne.

Telle sera le sens de la réponse attendue si impatiemment.

On lit dans le Moniteur :

« Le même enthousiasme qui s'était manifesté en Suède pour la cause polonaise, se reproduit en Norwege. Des meetings se réunissent, adoptent des résolutions tendant à invoquer l'intervention du gouvernement suédo - norwégien auprès de l'empereur de Russic, et ouvrent des souscriptions.

. Un nouveau meeting a en lieu à Londres en faveur de la Pologne.

. Le gouverneur de la Gallicie vient de publier une proclamation pour arrêter les enrôlements et les collectes qui se multipliaient avec le concours de sujets autri-

» Les dépêches privées venues par Cracovie annoncent un désastre du chef polonais Cieszkowski à Bozedein, à l'est de Radom. Il y aurait eu aussi un combat important dans le gouvernement d'Augus-

Les dernières dépêches de la Pologne nous apportent le récit de quelques combats où les insurgés ont été défaits par les Russes

Dans le district de Marianpol, une bande de 500 insurgés a été défaite avec une perte de 100 hommes ; leur chef Andrusz Kevicz a été trouvé parmi les morts. Une quantité considérable de munitions de guerre est restée entre les mains de la troupe.

D'après ce qu'on mande de la Vera-Cruz, le général Forey aurait investi Puebla le 18 mars et se préparerait à en faire le siège. C'est donc inexactement que plusieurs journaux ont attribué au chef de notre expédition le dessein de se porter de suite sur Mexico, laissant au général Bazaine le soin de réduire Puebla et de tenir en respect les corps mexicains tenant la campagne aux environs de cette place

On écrit de Lisbonne qu'à la suite de la représentation théâtrale donnée au bénéfice des Polonais, avec l'autorisation du gouvernement, de sérieuses réclamations ont été adressées au ministre des affaires étrangères du roi Luis Ier par la légation

En s'attaquant aux faibles, la Russie ne sort pas de son rôle. Pourquoi n'a-t-elle pas protesté sérieusement contre les souscriptions publiques ouvertes en France et I BEROUX en Angleterre?

Mexique.

Le Moniteur de l'Armée publie l'extrait suivant d'une lettre de Los Reyes, du 2 mars dernier :

· Nous sommes ici depuis quinze jours. Le pays est magnifique, les populations sont excellentes et ne nous laissent man-

sont excellentes et ne nous laissent man-quer de rien.

Los Reyes est un charmant village, situé en avant de Quecholac, sur la gau-che d'Acutzingo et à soixante-deux kilo-mètres de Puebla. Comme les maisons y sont peu nombreuses, nous n'avons pas voulu déranger les habitants, et nous cou-chons tous sous la tente, officiers et sol-dats. Notre santé est parfaite.

Il y a ici, avec nous, le bataillon des

marins fusiliers, commandé par M. le ca pitaine de frégate Bruat, et la batterie d'obusiers de la marine. Ces deux corps, bien organisés, nous ont été très utiles

pendant la campagne.

D'après les ordres que nous avons recus du quartier général, nous nous mettrons en marche le 8 mars à quatre heures du matin ; nous passerons par Tepea-

ca, où nous séjournerons.

Nos étapes sont toutes indiquées, et nous arriverons le 18 devant Peubla. Les mouvements de l'armée sont parfaitement réglés, et elle est pleine d'ardeur.

Saint-Phar.

Italic.

Turin, 14 avril.
L'événement du jour est la publication, faite par Mazzini dans l'Unita italiana, d'une longue lettre écrite autrefois par le comte Visconti Venosta, ministre actuel des affaires étrangères, et qui est une profession de foi révolutionnaire, républicaine et anti-papiste au suprème degré. Le contraste qu'indique cetle pièce entre les opinions. du ministre d'aujourd'hui et celles du conspirateur d'autrefois qui appelait Mazzini son maître, va être largement exploité par toutes les feuilles clèricales et républicaines. Je crains bien que la position de M. Visconti-Venosta n'en soit rendue extrêmement difficile, surtout dans les circonstances actuelles en pré-Turin, 14 avril. soit rendue extremement difficile, surtout dans les circonstances actuelles en présence des dispositions medaçantes des Mazziniens qu'il faudra peut-être combattre de nouveau comme à Farnico et à Aspromonte. — Bayvet.

DÉPÉCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Berlin, 16 avril. On lit dans la Gazette de l'Allemagne

 Des dépêches annoncent qu'on a saisi dans le district de Pleschen (grand-duché de Posen) un grand nombre de charriots, d'armes, de munitions, d'approvisionne-ments et de chevaux destinés aux insur-gés polonais. On a arrêté en même temps quarante individus qui se disposaient à se rendre en Pologne.

Berlin, 16 avril. On mande d'Ostrovo, le 15, à la Gazette

« On s'attend chaque jour, à Kalisch, à une attaque de la part des insurgés. Le

Comité national a imposé une contribu-de 5,000 roubles aux israélites de cette ville; ceux qui refuseraient de payer se-ront mis hors la loi. Il est parti d'Ostrovo 200 individus pour la Pologne.

Berlin, 17 avril. Berlin, 17 avril.

La Gazette de Breslau du 16 public une dépèche de Cracovie, d'où il résulte que l'amnistie ne s'applique pas aux prisonniers politiques.

Londres, 17 avril. Le Times annonce qu'une députation de Le Times annonce qu'une députation de marchands et d'armateurs intéressés dans le commerce avec le Mexique a été présentée à lord Russell par M. Crawfort, membre du Parlement. Cette députation se plaint que, tandis que les Etats-Unis capturent les bâtiments anglais en destination de Matamoras, qui n'ont à bord aucune contrebande de guerre, le ministre d'Amérique à Londres donne des permissions spéciales à certains bâtiments qui se rendent d'Angleterre à Matamoras avec des armes et des munitions destinées aux des armes et des munitions destinées aux

Mexicains en guerre contre la France. La députation a constaté aussi que les Américains, en empéchant le commerce anglais avec Matamoras, s'emparent entièrement du commerce mexicain.

Shang-Haï, 8 mars.

Le pays est tranquille. Les troupes im-périales chinoises ont été battues à Sha-oushang à cause du manque du matériel de siège. Le général Tardin et le lleute-nant Tinwang ont été tués. Le capitaine Gordon remplacera le capitaine Vallank dans le commandement de l'ancien corps de Ward. La flotte anglaise est partie pour le Japon. Le bruit court que des troubles militaires ont été éclaté dans ce pays.

Dresde, 16 avril.

Dresde, 46 avril.

Le Journal de Dresde publie un télégramme de Francfort sur les délibérations de la Diéte au sujet d'une communication danoise relative aux ordonnances royales du 30 mars. Cette communication à été renvoyée aux comités réunis. Le président (representant de l'Autriche) a protesté au nom des droits de la Diète contre le prétendu caractère d'illégitimité attribué par la note danoise à l'ingérence de la Diète dans les affaires du Schleswig. L'assemblée a adhéré à cette protestation

Le Hanovre s'est réservé de présenter une propositiou contre les procédés arbitraires du Danemark. Une correspondance de Vienne publiée par le Journal de Dresde annonce que la Bavière a formellement

rotesté contre la candidature du prince

Constantinople, 16 avril.

Constantinople, 16 avrii:

La conférence des embassadeurs 's'est réunie mardi chez le ministre d'Italie. On y a traité la question des biens des monastères dans les principautés sans prendre aucune décision. Les ambassadeurs en ont référè à leurs gouvernements réspondiffe

Bucharest, 16 mars

de eroire 4.00 301

Le prince, accompagné de la princesse et d'une suite peu nombreuse, a quitté Bucharest vendredi dernier, pour passer les fêtes de Paques auprès de sa vieille mère, à Dalatz. Partout le prince et la princesse sont chaleureusement accueillis. Ils sont attendus aujourd'hui à Jassy, d'ou prince après un court scient adit on lls sons attenus aujoura nui ajassy, d'oit en-treprendre une tournée dans les provinces moldaves. Les nouvelles de Londres et de Paris touchant l'emprunt sont bonnes. Elles exercent déjà ici une heureuse influence sur les affaires.

Madrid, 46 avril.

Madrid, 46 avril.

Chambre des Députés. — M. Candan attaque le parti modéré. M. Castro prend la défense du parti modéré et attaque vivement les progressistes.

M. Calvo-Asensio, progressiste, répond avec non moins de vivacité à M. Castro. Le ministre de l'intérieur déplore ces violentes discussions. Il demande qu'elles cessent pour le bien du pays et pour l'honneur du Parlement esprend. M. Rios - Rosas parle dans le même sens.

3 % intérieur 52 35. — 3 % différé, 47 95.

Turin, 16 avril.

Le rapport présenté à la Chambre sur le projet de pension en faveur de M. Farini constate la grandeur d'âme de cet homme d'Etat les services qu'il a rendus au pays, et son état de pauvreté.

Le projet a été approuvé par 120 voix contre 11.

M. Farini est mourant.

Trieste, 16 avril.

La députation grecque qui se rend à Copenhague vient d'arriver. M. Elliot est arrivé à Corfou.

arrivé à Corfou.
L'assemblée nationale grecque a nommé
un nouveau ministère ainsi composé:
MM. le professeur Koriaku, président;
Delyany, affaires étrangères; Bongouris,
marine; Paleologue, justice; Humundurns, finances; Petmezas, intérieur;
Callifronas, instruction publique.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 19 AVRIL 1863.

- Nº 10. -

BERTHE.

IX. (Suite).

Non, cher Edmond, je ne m'en vais point, dit-elle revenant sur ses pas; je ne voulais que faire une toilette plus commode; mais j'ai bien le temps.
Non, non, tu n'as pas de temps à perdra en ce cas; va donc.. mais reviens.. ne manque pas de revenir.
Bien certainement je vais revenir, cher Edmond, dit-elle avec douceur.

cher Edmond, dit-elle avec douceur.

— Jure-le moi devant Dieu! reprit-il

avec l'importunité d'un enfant.

 Je le jure devant Dieu!
 Bien! dit-il entièrement rassuré; à présent il faudra bien que tu reviennes.
 Oh! sans doute, sans doute, il le faudra bien! murmura Berthe en gagnant sa chambre. Ce qu'on a commencé pour l'amour de Dieu, il faut le poursuivre jusqu'à la fin pour l'amour de Dieu. » En entrant dans son cabinet, elle trouva sur son pupitre un gros bouquet de camélias, fleurs qu'elle aimait à la folie. Cyrille n'avait pas l'habitude des petites atten-tions : toujours plongé dans les profon-

deurs de l'àme, il n'avait pas d'yeux pour la surface — non par indifférence, mais par excès d'amour; Berthe fut doublement par exces d'amour; berne lut adubiement touchée de ce que juste en ce moment, au point culminant de la passion, il avait pensé à un bouquet. Elle contempla tour à tour chaque camélia, les caressant des lèvres et des joues et adressant à Cyrille des remerctments muets. Lorsqu'elle leva enfin les yeux, ses regards tombèrent sur la pendule, et elle s'écria, effrayée:

Mais il faut que je retourne auprès de mon mari !... D'ailleurs, moi aussi, je le

veux / >
Elle sonna sa femme de chambre, changea de toilette, prit résolument le bouquet et regagna la chambre d'Edmond, sachant bien quelle joie lui causaient les fleurs. En lui donnant celles-là, elle déposait, lui semblait-il, son cœur brisé aux pieds

du marquis.

« Ces fleurs sont magnifiques; mille remerciments, Berthe; elles feront trèsbien dans mon herbier... J'en ferai un exprès pour les camélias... relié en maroquin vert... n'est-ce pas ? »

Et il tomba dans le sommeil de plomb qui avait coulume de succéder à ses crises; cependant sa main ne lâcha pas le boucependant sa main ne làcha pas le bouquet. Berthe le regardait, le cœur navré, se disant en elle-même: « Oui, c'est bien cela; ce tableau est fidèle!... Edmond écrasa dans son sommeil les plus belles fleurs de sa vie et de la mienne. »

Plus tard, Cyrille alla chez elle. « Comment cela va-t-il, Berthe? I lui demanda-t-il.

— Mal! » répondit-elle.

Ils s'entreregardèrent avec une muette désolation et remarquièrent réciproque-

désolation et remarquérent réciproque-ment sur leurs physionomies de bien autres ravages que ceux d'une nuit sans

· Parlons raisonnablement, dit enfin Cv-

Parlons raisonnablement, dit enfin Cyrille, comme autrefois, comme peut-être nous parlions encore avant-hier. Mais entre avant-hier et aujourd'hui, il y a je ne sais quel horrible abime, quel affreux évéuement! Ce n'est que la journée d'hier, et pourtant c'est étrange au point d'être incompréhensible!

— Et ce n'est pas du tout là un langage raisonnable, interrompit Berthe.

— C'est vrai, s'écria-t-il, Mais, voyezvous, j'ai dans la tête comme un pesant balancier qui va et tient. Oui ? non!

Non ? oui!— et avec une telle véhémence que parfois un épais voile noir me tombe sur les yeux, la tête me tourne et je chancelle sur mes jambes. En cet état, il est difficile de dire des choses raisonnables.

— Que je suis malheureuse! laissa échapper Berthe.

— Pas autant que moi!

— Bien plus! au contraire, car je vous cache ma souffrance, tandis que vous me montrez la vôtre jusqu'au fond.

— Que cela ne vous rende point malheureuse, mais éveille seulement votre

- Que cela ne vous rende point malheureuse, mais éveille seulement votre compassion. Je mépriserais celle de tout autre ; mais la vôtre est un baume pour moi, comme celle d'un esprit surhumain. Elle est un soutien précieux, Edmond le prouve. Reconnaissez combien je suis malheureux, et voire amour me par-donnera. Seulement que ce pardon ne se fasse pas attendre, car je suis las à en

— Cessez donc de me martyriser! dit Berthe un peu purement, et ne tenez pas un langage si impie. La vie a beaucoup de prix, et l'amour mille fois plus encore mais ce qu'il y a de plus précieux, c'est de rester des gens honnêtes, honnêtes

jusqu'au fond de l'âme. Comprenez-vous

jusqu'au fond de l'ame. Comprenez-vous cela?

— Oui, mon ange, dit-il avec douceur et peu à peu un calme céleste reparut sur son noble visage altéré par la souffrance.

• Je te comprends.

— O Cyrille! • continua-t-elle, et la dureté fit place au plus profond enthousiasme. • Je t'ai dit que je t'aime, mais je ne pourrai jamais te dire combien je t'aime, parce qu'on n'a pas encore trouvé de mots pour l'exprimer. Cependant je ne comprendrai jamais que l'amour, si profond, si ardent qu'il soit, nous rende misérables. Si cela arrive à d'autres, c'est qu'ils sont frappés d'erreur et de faiblesse; je ne suis pas leur juge; il ne m'est pas donné de lire dans leurs âmes. Mais comme je comprends l'amour tout autrement, il m'est impossible de suivre leur exemple.

il m'est impossible de suivre leur exemple. Tâchons que l'amour nous élève, nous rende meilleurs, moins emportés, moins abattus, moins faibles, moins lâches, moins désolés. Veux-tu, Cyrille? — Donne-moi ton amour, mais tout entier et sans réserve, s'écria-t-il. Alors s'effaceront d'eux-mêmes tous les défauts que tu me reproches; je deviendrai fort, configur courseur et petient

confiant, courageux et patient. — Tu es accommodant l'dit-elle d'un ton à la fois triste et ironique. Tu sais pourtant bien que je n'ai pas le pouvoir de te satisfaire.

— Tu l'aurais si tu m'aimais.

— Je t'ai déjà dit que je ne considère pas l'amour comme un blanc-seing d'im-moralité. Qui manque à sa paroles dans les affaires les plus communes de la vie, qui déserte le drapeau auquel il a prêté serment, est déshonoré, et je me parjure-rais parce que je l'aime ? C'est de la dé-mence, Cyrille! — Engager sa parole à un homme in-capable d'en apprécier la valeur, voilà qui est de la démence, reprit-il avec une ex-trême vivacité. Que lui as-tu donc promis à M. de Valrive? L'obéissance?... et il a m. ue vairive? L'obéissance?... et il obéit aveuglément à ton impulsion. La fi-délité?...

délité ?...

— Ce n'est pas à lui, l'innocent, que j'ai rien promis, car il ne m'aurait pas comprise; c'est à Dieu. J'ai promis obéissance, fidélité, patience, constance jusqu'à la mort; il faut que je tienne parole. Il ne fut pas question de l'amour; mon amour, resté ma propriété, est devenu la tienne

enne. — Berthe, dans la retraite profonde où vivais, ne connaissant pas l'humanité, Berthe, dans la retraite profonde où tu vivais, ne connaissant pas l'humanité, étrangère au monde, sacriflant à ton devoir beauté, jeunesse, énergie, tu t'es exaltée dans la solitude pour emprunter des forces au fanatisme. Mais ce fanatisme ne se soutient pas ; il s'affaiblit d'année en année et le montre de plus en plus clairement la réalité lamentable qui flétrit et effeuille devant un squelette toutes les roses de la vie. Le cœur a besoin de pourriture d'un entre caux caux caux de la contraire de la co nourriture, d'un autre cœur sur lequel tantôt il batte, tantôt il se repose. Sinon il se paralyse peu à peu et meurt d'une mort précoce, le corps conservant néan-moins toute sa vigueur. Tel sera ton

- Soit! dit-elle d'une voix sombre. — Oh! tu n'es pas une femme! s'é-cria-t-il avec désespoir. Comment ton cœur de marbre gagna-t-il mon cœur brûlant?
— Je l'ignore, répondit-elle avec froi-

deur.

— Tu es trop forte, Berthe, pour ton malheur et pour le mien. Si cette force n'était pas sublime, je la taxerais d'obsti-